Titre : **8° RÉGIMENT D'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE** **mai-juin 1940**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1939-1945**
Auteurs : **Capitaine BOCCON-GIBOD** **Capitaine JAPIOT** **Capitaine JACQUES** **Aspirant DESEILLIGNY**	Origine : **Photos numériques** **S.H.D.**
Référence : **34N-551**	Transcripteur : **Philippe VUILLAUME** Date : **Mai 2008**

Ancestramil

Philippe VUILLAUME
Mars 2008

5 rapports d'officiers sur les événements qu'ils ont vécus

RAPPORT DU CAPITAINE BOCCON-GIBOD

Commandant la 3° Batterie du 8° R.A.D. sur l'emploi de son unité pendant la campagne et propositions résultants de cet emploi

I

a) La 3° Batterie ne s'est jamais trouvée dans une situation exceptionnelle résultant de l'emploi par l'ennemi de chars ou d'aviation sous forme massive ; toute fois en exécution des ordres reçus, elle a été souvent amenée à remplir des missions autres que sa mission normale.

b) Le 11 juin, dès le décrochage de la 11er D.I. en forêt de Compiègne, j'eus l'ordre de laisser une pièce anti-chars à l'entrée d'un village pour couvrir le retrait de la division.
Cette pièce devait se maintenir en contact avec des éléments d'infanterie se trouvant à proximité et se replier sur l'ordre d'un capitaine d'infanterie.
Le décrochage devait avoir lieu en principe au petit jour.
Le lieutenant **CONDET**, lieutenant de tir, pris le commandement de cette pièce.
Cette mission amène les remarques suivantes :

1er Le lieutenant **CONDET** eut de grosses difficultés pour trouver des fantassins susceptibles de le couvrir.
2° L'ordre de repli ne lui parvint que tardivement et dans des conditions extrêmement précaires.
Ce n'est que grâce à son sang froid et à l'intelligence qu'il avait de la situation que le lieutenant **CONDET** ne fût pas fait prisonnier et qu'il ramena tout son matériel.
3° Une telle pièce isolée était une proie facile pour l'ennemi, le lieutenant **CONDET** ne pouvait disposer d'un personnel suffisant pour s'éclairer et se défendre contre une attaque quelconque susceptible de déboucher de n'importe quelle direction.
4° En conclusion, il semble qu'une pareille mission aurait dû être confiée à un détachement plus important comprenant au besoin des troupes d'infanterie et d'artillerie placées sous le commandement d'un seul chef.

c) La batterie fut soumise à un bombardement en piqué pendant dix minutes environ. Ce bombardement, mal ajusté, fit deux tués et trois blessés qui se trouvaient dans des trous assez éloignés des pièces ; la batterie elle-même n'eut aucun dégât, une des pièces énergiquement commandée continua même à tirer. Le tir des armes automatiques et individuelles fut exécuté par de nombreux gradés et hommes, mais le nombre des armes existantes était trop restreint pour que ce tir eut une efficacité quelconque ; une mitrailleuse sur deux s'est d'ailleurs enrayée rapidement.

d) Il ne s'est jamais présenté de défections à la 3° Batterie composée exclusivement de réservistes âgés de 25 à 30 ans.

II

Modifications qui seraient utiles à apporter au tableau d'effectifs et à la dotation en matériel.
a) Dotations en armes automatiques et individuelles :

Ancestrami

La forme nouvelle de la guerre a montré que toutes les armes devaient participer au combat d'infanterie ; la batterie doit donc être aussi richement dotée en armes automatiques et armes individuelles qu'une unité d'infanterie et si les canons ne sont pas susceptibles de servir d'armes anti-chars, il faut y adjoindre des armes anti-chars spécialisées.

b) Transport des armes :

Au point de vue du transport, que l'unité soit hippo ou auto, il faut que tous les moyens de combat soient immédiatement utilisables, ce qui implique :

1er Pour les canons et caissons, suppression des cages à douilles et des filets qui encombrent la flèche des canons et création d'une voiturette porte bagages par section qui transporterait le camouflage et tous les objets qui se trouvaient sur la flèche des canons ou dans les cages à douilles.

2° Pour les armes automatiques : il faut doter les unités de voiturettes spécialisées permettant l'usage de toutes les armes automatiques en toutes circonstances.

III

Orientation nouvelle à donner à l'instruction des cadres et de la troupe :

a) Instruction technique : Vu l'obligation où l'artilleur se trouve souvent de combattre comme un fantassin et afin de donner plus d'efficacité à la liaison des armes, je pense que l'artillerie de campagne doit être intégrée en grande partie dans les régiments d'infanterie.

b) Instruction morale : L'instruction du soldat doit être basée sur une instruction morale qui ne peut porter de fruits qui si le militaire trouve en dehors du quartier la même mentalité et le même esprit.

Cet esprit nouveau ne peut être créé que par une modification profonde des habitudes actuelles et par une propagande active dont le but ne doit plus être de camoufler la vérité, comme elle le faisait jusqu'à présent, mais bien au contraire de montrer le dur chemin à suivre et de galvaniser les énergies.

IV

Adaptation à la guerre rapide des méthodes de tir :

Les méthodes actuelles de tir ne sont pas à modifier profondément, elles correspondent toutes à un besoin et le seul regret que l'on puisse avoir est de ne pas les avoir employées chaque fois qu'on le pouvait.

Si la guerre rapide a rendu le tir difficile, la difficulté réside à mon sens dans l'exécution des liaisons et transmissions.

a) La liaison devrait être rendue plus intime en intégrant l'artillerie de campagne dans le régiment d'infanterie, tout au moins en grande partie.

b) Les transmissions ont été difficiles à établir et à entretenir par suite d'un mauvais emploi de l'artillerie, ce n'est pas tant l'IGT qui est à modifier que le règlement sur les services en campagne.

Il faut en revenir aux liaisons simples basées sur l'étude du terrain et étroitement adaptées à la manœuvre, l'observatoire devant fixer la position de batterie, les liaisons téléphoniques, radio, optiques, par coureur étant sûres dans la mesure au moins inverse au carré de leur longueur.

Il faut encore améliorer l'emploi de la radio, ne plus la condamner au silence comme elle le fut pendant une grande partie de la campagne mais la faire travailler au contraire constamment pour exercer les exécutants et surtout habituer les autorités appelées à l'utiliser à son emploi constant.

Il faut encore que l'observateur d'artillerie, en contact constant avec le fantassin de première ligne, suive le combat pas à pas, minute par minute ; pour cela, il doit être à proximité

Amicale

immédiat d'un élément d'infanterie suffisamment important pour être au courant des évènements et des ordres généraux.

Le capitaine **BOCCON-GIBOD**
Ancien Commandant de la 3° Batterie
du 8° R.A.D. et de la B.H.R. du 8° R.A.D.
****

RAPPORT DU CAPITAINE JAPIOT

Commandant la 7° Batterie du 8° R.A.D.
au Chef d'escadrons HENRY Commandant le 3° Groupe

J'ai l'honneur de vous envoyer le récit que vous m'avez demandé sur les faits qui se sont déroulés au poste d'observation de Jaulzy (Aisne) pendant les journées des 7 et 8 juin 1940.

Le 7 juin dans la matinée, j'ai pris le commandement du P.O. de Jaulzy situé dans une maison surplombant la vallée de l'Aisne et qui avait une mission de renseignement et de tir au profit des éléments suivants : états-majors du 8° R.A.D. et du 170° R.I. ; 7° et 9° Bries du 8° R.A.D. ; 15° Brie du 208° R.A. ; une batterie du 195° R.A.
De ce fait j'avais sous mes ordres l'adjudant **TOUSSAINT**, Observateur du 170° R.I. et 35 sous-officiers et hommes appartenant à des équipes d'observation et de transmissions.
Quatre lignes téléphoniques correspondant aux quatre régiments et un poste E.R. 17 communiquant avec le P.C. du 8° R.A.D. nous reliaient à l'arrière.

Aux premières heures de l'après midi, le Génie fait sauter successivement les ponts d'Attichy, Berneuil, **Vic sur Aisne**, après repli des unités engagées au nord de l'Aisne.
Bientôt apparaissent sur les plateaux et les pentes qui bordent la rivière, les premiers éléments ennemis.

Négligeant toutes précautions pour se dérober à nos vues, ils offrent jusqu'à la tombée de la nuit, des objectifs magnifiques pour notre artillerie.
Sans arrêt je plaque sur eux les tirs de la 7° puis de la 9° Batterie (qui est la plus facilement accessible par téléphone) : sections d'infanterie, colonnes de voitures, reconnaissances d'artillerie sont tour à tour prises à parti et laissent sur le terrain morts, blessés ou détruits, la plus grande partie de leur personnel, de leurs chevaux, de leur matériel.
En particulier vers 19 heures, une colonne composée d'éléments à pied, de motos, de voitures touristes, de cavaliers et de voitures hippomobiles qui s'est engagée sur une route bien en vue sur le plateau entre Attichy et Bitry est presque entièrement anéantie ; après le tir on ne voit s'en dégager que deux chevaux, courant affolés sans conducteur.

Le lendemain 8 juin vers 3 heures 15 commence la riposte de l'adversaire.
L'observatoire de Jaulzy est pris à parti par du 150.
Les premiers coups tombent derrière la maison à 100 ou 200 mètres environ.
Je fais aussitôt évacuer la maison par le personnel qui n'y est pas strictement indispensable que j'envoie à l'abri dans une sorte de carrière souterraine à 40 mètres de la maison.
J'y fais transporter aussi le poste radio.
Je ne conserve auprès de moi, au poste d'observation, que l'adjudant **TOUSSAINT**, un sous-officier d'artillerie et deux hommes, l'un comme téléphoniste observateur et l'autre comme agent de liaison avec le poste radio.
Spontanément, sous-officiers et hommes s'étant portés volontaires pour rester, j'établis un tour de présence.

Le bombardement, qui devient rapidement encadrant et serre de plus en plus près l'observatoire, se poursuit ainsi sans discontinuer sauf un léger arrêt d'une ½ heure aux alentours de 9 heures.
Pendant plus de 7 heures consécutives, à une cadence moyenne de 2 coups par minute et souvent supérieure, les coups tombent autour de la maison, abattant les arbres, démolissant la grange mitoyenne avec notre observatoire.
Par une chance inouïe, la maison où nous sommes, qui a reçu un coup dans le toit entraînant la chute d'un plafond et un autre à la base, résiste jusqu'à 10 heures 15.
Sur les lignes téléphoniques, une seule, qui avait été soigneusement enterrée, subsiste jusqu'à cette heure là ; aussi, toute la matinée, j'exécute encore de nombreux tirs à vue avec la 7° Brie, alternant avec le lieutenant **JAOUEN** de la 15° Brie du 208 venu en renfort et qui emprunte la même ligne pour tirer avec sa batterie.
Vers 10 heures, le tir ennemi redouble de violence, ce qui parait indiquer l'imminence d'une attaque.
En même temps l'aviation ennemie multiplie ses bombardements en piqué.
La maison reçoit quelques obus mais tient toujours ; des bombes éclatent aux environs sans la toucher.

Bientôt sur tout le front, en face de nous, les fantassins allemands dévalent les pentes et descendent vers l'Aisne ; certains d'entre eux traînent en courant des éléments de passerelle.
Je veux utiliser le téléphone pour déclencher des tirs sur eux mais la dernière ligne vient d'être coupée. Il est 10 heures 15.
Ne pouvant plus communiquer par fil, je donne l'ordre au personnel qui est resté avec moi de quitter la maison et de m'accompagner à l'abri souterrain où se trouve le poste radio.
L'adjudant **TOUSSAINT** et un sous-officier observateur d'artillerie que j'avais seuls conservés auprès de moi, descendent alors avec moi.
A ce moment précis, la maison touchée par les obus et les bombes (car un avion nous attaque à moins de 50 mètres) s'écroule de toutes parts ; nous sommes couverts de débris de vitres et de plâtres mais personne n'est blessé.
Nous gagnons rapidement l'abri où je répartis les différentes missions.
Contre l'avion, l'adjudant **TOUSSAINT** avec le F.M. et 5 servants avec leur mousqueton, tirent à chaque passage.
D'autres regarnissent les chargeurs dès qu'ils sont vides.
Bientôt, leurs efforts sont couronnés de succès : le F.M. touche à mort l'avion ennemi qui tombe verticalement dans la vallée laissant derrière lui une traînée de fumée noire.
Pendant ce temps, le canonnier **BLOCH**, de l'équipe du régiment, s'est porté volontaire pour aller chercher dans la maison en partie détruite les fusées du tir d'arrêt qu'on lance trois fois de suite ; puis, au cours de plusieurs voyages semblables, on va rechercher tout ce qui peut être récupéré : avec quatre volontaires, sous-officiers et hommes, qui se chargent de tout le matériel de transmissions et d'observation encore intact, je ramène les documents les plus importants.

Quant à l'équipe radio, sous le commandement du maréchal des logis **BLANDIN**, elle s'empresse de remplacer son antenne détruite par l'avion en utilisant du fil téléphonique après l'avoir dénudé.

Mais la mise en place de cette antenne étant longue et difficile, j'envois le cycliste **KAUFMANN** rétablir la liaison au P.C. du colonel et demander du ravitaillement en fil téléphonique, munitions et vivres.

Amicalement

Bientôt, la radio fonctionne à nouveau, transmettant les derniers renseignements de l'observatoire.
Mais, entre temps, j'ai pris la décision de faire occuper l'observatoire de rechange situé à 200 mètres à l'arrière puisque le premier est devenu inutilisable.
Le déplacement s'effectue par petits groupes de 4 à 5 ; le premier sous le commandement du lieutenant **JAOUEN**, les autres sous la conduite de sous-officiers et Brigadiers, chacun emportant une partie du matériel.
Je pars le dernier avec l'équipe radio, répartissant entre nous tout le matériel restant.
Bien que le trajet entre les deux observatoires soit en grande partie vu de l'ennemi, encombré par les débris des maisons qu'il faut escalader, nous échappons tous à la double action de l'artillerie qui bombarde et de l'aviation qui mitraille à terre.
A l'appel qui est fait dans les carrières souterraines du dessous du nouvel observatoire, personne ne manque : tout le personnel est sain et sauf ayant ramené la plus grande partie de son matériel.

Le capitaine **JAPIOT**, Commandant la 7° Brie du 8° R.A.D.
****

RAPPORT DU CAPITAINE JACQUES

Commandant de l'état-major de la Subdivision de Meurthe et Moselle
rentrant de captivité sur les opérations auxquelles il a participé en 1939 et 1940.

Désigné comme commandant de la 4° Batterie du III° Groupe du 8° Régiment d'Artillerie en garnison à Nancy, j'ai été dirigé par voie de fer ainsi que mon unité sur Rohrbach lès Bitche le 23 août 1939 afin d'y occuper les positions de couverture reconnues à l'avance.
Le II° Groupe du 8° R.A.D. (Cdt **LATARSE**) était détaché de l'A.D. 11er D.I. pour renforcer l'artillerie du secteur fortifié de Rohrbach (colonel **CONRAD** Cdt l'A.D.S.F.R.) dans le sous secteur de Bining. Le I° Groupe du 8° R.A.D. (Cdt **BURGER**) renforçait également l'A.D.S.F.R. plus à l'est (sous secteur de Petit Rederching).
L'infanterie de la division, 26° R.I, 170° R.I, 1er ½ Brigade de chasseurs n'a pas pris position sur la ligne principale de résistance et était occupée à des travaux (fossé anti-chars) sur la ligne d'arrêt (renseignement donné par mon Commandant de Groupe).

- Dès le 1er septembre, jour d'évacuation des populations civiles de la zone avancée, une permanence de tout l'effectif a été assurée tant à l'observatoire qu'aux pièces. Aucun engagement n'a eu lieu.

- Dans la nuit du 6 au 7 septembre, le groupe a fait mouvement avec toute la division pour venir occuper une position en bordure de la frontière en avant de la ligne fortifiée dans la région de Sarreguemines (cartes au 1/50000° couleur Sarreguemines-Forbach).
Limite ouest de la division : Ippling – Rouhling.
Limite est : Remeling – Neukirch lès Sarreguemines.

Le dispositif de la D.I. était le suivant :
S/secteur Est : 1er ½ Brigade de chasseurs (8°, 16° et 30° B.C.P.), région de Rouhling-Grossbliederstroff appuyée par le III/8° R.A.D.
S/secteur Centre : 170° R.I. région de Welferding – Sarreguemines appuyé par le II/8° R.A.D.
S/secteur Ouest : 26° R.I. région boucle de la Blies – aérodrome de Sarreguemines appuyé par le I/8° R.A.D.
(Renseignements donnés par mon Commandant de Groupe)

Archives Nationales

Le II/8° (P.C. Ferme LETRISCH) prend position à la lisière nord du Furtswald (75-55) le 7 septembre à l'aube avec pour mission d'interdire le passage de la Sarre sur le cours Sarreguemines-Welferding.

La journée du 7 est employée à rechercher d'autres positions de batteries et d'observatoires en vue de la pénétration en territoire ennemi.

Dans la nuit du 7 au 8, les nouvelles positions sont occupées et approvisionnées en munitions, la 4° Batterie prend position à la lisière nord est du bois de Welferding.
Elle est désignée pour assurer le soutien immédiat du III° bataillon du 170° R.I. (Cdt **VIRET**).

- La pénétration en Sarre est fixée à 9h du matin.
Le 170° R.I. encadré :
À l'ouest par la 1er ½ Brigade de chasseurs opérant d'abord sur la rive gauche de la Sarre (bois de Grossbliederstroff) puis ayant à occuper Kleinblittersdorf, à l'est par le 26° R.I. Axe d'effort : Bliesgersviller-Blieskansbach-Ransbacherberg, doit se porter dans un 1er bond jusqu'aux lisières nord du Vorderwald puis par le Kappelberg occuper le Hinterwald et ses lisières nord.

- Dispositif du 170° R.I. : III° bataillon à l'ouest, II° bataillon à l'est, I° bataillon réservé.
Dès 6 heures, la Sarre est franchie sur sacs Habert.
A 8h20, le Chef du III/170° accompagné de son artilleur la franchit à son tour, la progression étant normale, les allemands se replient vers le nord en tirant des rafales d'armes portatives sur nos éléments de 1er échelon.
Vers 13 heures Auersmacher est débordé et nettoyé.
Notre infanterie d'infiltre dans le Vorderwald.
Vers 17 heures, une contre attaque de quelques autos blindées sur la route Kappelberg-Auersmacher produit un peu de flottement dans les unités de 2° échelon. Elle est arrêtée par le I/170° et des éléments du 26° R.I. en position sur la crête 345 (1 km nord d'Auersmacher).
En fin de poussée le 170° R.I. a atteint en gros son 1er objectif.
Le P.C. du colonel **CODECHEVRE**, commandant le 170° R.I. s'installe au Bergwald (renseignements fournis par le P.C. du 170° R.I.).

- Le 10, la progression reprend et le 2° objectif est atteint mais notre infanterie ne peut déboucher sur le Birnberg solidement tenu par l'ennemi (renseignements fournis par le 170° R.I.).
A 16 heures, je reçois l'ordre de faire franchir la Sarre à ma batterie pour venir prendre position au sud est d'Auersmacher. Position occupée à la nuit tombante.
Le 11, les deux autres batteries et le P.C. du groupe viennent prendre position aux lisières sud d'Auersmacher, un observatoire de groupe est reconnu e, lisière nord du Hinterwald.

- Du 13 septembre au 4 octobre, le groupe exécute :
1er) Des tirs à vue sur les objectifs découverts par observation : 40 coups en moyenne par jours – travaux au Gerberg, déplacements d'isolés sur le Birnberg et aux abords de Fechingen – travailleurs construisant la ligne Siegfried à l'ouest de Bismisheim, observateurs sur le Wichersberg, etc …
2°) Un tir d'arrêt de nuit devant nos avant postes.
3°) Des tirs d'interdiction sur la route de Fechingen à Eschringen.

Archives Familiales

- Le 4 novembre le groupe part au repos avec le gros de la 11er D.I. dans la région nord de Lunéville.
Fin novembre, la 11er D.I. vient cantonner dans la région Nomény-Manhoue. Elle y est placée en réserve d'armée.

Je suis muté au commandement de l'artillerie du XX° C.A. pour y assurer l'emploi d'artillerie (Général **ARNOULT** Cdt l'artillerie du XX° C.A.).
P.C. Villers les Harskirchen.
Le XX° C.A. tient la ligne fortifiée entre Cappel et Achen à l'aide des troupes de forteresses et de 3 divisions de campagne.
Ces divisions détachent en avant de la ligne fortifiée des détachements d'action retardatrice avec appui d'artillerie.
L'artillerie du corps d'armée en vue de la contre batterie et des tirs d'interdiction détache également :
I. en avant de la ligne fortifiée :
- Deux batteries de 105 long 36 Schneider (portée 16 kms) une à Roth et une à Hambach.
II. dans la ligne fortifiée :
- Une section de 105 L.36 S à Achen.
- Une batterie de 155 G.P.F. à Rémering.

Des tirs de neutralisation de batteries ennemies de 48 coups environ sont exécutés sur renseignements du S.R.A. de corps d'armée ; en moyenne un tir par semaine.

Région des objectifs : ruisseau de Fechnigen, alentours d'Eschringen.

Le 12 mai, les avants postes du bois de Ermerich sont attaqués et débordés.
L'artillerie de corps renforce l'action de l'artillerie de du détachement d'action retardatrice ouest par des tirs d'interdiction sur Spieheren, Alsting, Kerbach, Etzling.
Les avants postes ne peuvent être dégagés et nos éléments avancés se retirent sur le Kasberg.
En même temps se manifeste une violente action d'artillerie ennemie sur Nousseviller, Metzing, Hundling et sur nos batteries tant dans cette zone que dans celle de Roth, Hambach, Neufgrange ; grâce au S.R.A. des tirs de neutralisation peuvent être effectués sur plusieurs des ces batteries (zone Fechnigen, Eschringen et ferme Wintringerhof (2 kms N.O. de Bliesransbach).

Par suite du départ d'une 1er puis d'une 2° des trois divisions de campagne tenant la zone du corps d'armée, celui-ci sur ordre de la IV° Armée, est amené en fin de mois de mai à ramener ses avants postes sur la ligne fortifiée que vient border l'ennemi ;

Par suite du départ de la I° Armée (28 mai) pour le front de Champagne, le XX° C.A. prend le nom de Groupement Défensif de la Sarre, dépendant de la III° Armée ; le XX° C.A. (P.C. Bassing puis Vic sur Seille) englobe les zones des secteurs fortifiés de Faulquemont et de la Sarre ; de Laudrefang à Achen.

Au début de juin une attaque ennemie se produit sur le saillant de Puttelange, elle est repoussée, Puttelange est incendiée (renseignements fournis par le C.A.).

Vers le 10 juin, le saillant de Cappel est attaqué ; le groupe d'aviation de reconnaissance du XX° C.A. réussit en deux missions à rapporter des photos permettant de déceler une vingtaine de batteries ennemies entre Henriville et Grundviller.

Ancestramil

L'artillerie de corps tire sans arrêt sur ces objectifs (renseignements fournis par le S.R.A.).

Le 13, l'ordre est donné d'abandonner la ligne fortifiée ; le 14, une attaque ennemie débouchant de la forêt de Sarralbe, réussit à prendre pied dans le saillant d'Holving, elle est contenue (renseignements donnés par un officier de la 1er D.I. Polonaise).
Cartes au 1/200000° Nancy-Metz.

Trois groupements tactiques sont constitués pour la retraite :
A l'ouest : groupement de Girval (éléments du secteur fortifié de Faulquemont)
Au centre : 1er D.I. Polonaise et 52° D.I.
A l'est : Groupement (éléments du secteur fortifié de la Sarre)

En fin de journée du 14, nos éléments d'arrière garde doivent tenir la ligne jalonnée par la voie ferrée Metz, Benestroff, Berthelming.
En fin de journée du 15, ils doivent tenir le cours de la Seille.
En fin de journée du 16, ils doivent tenir le Canal de la Marne au Rhin entre Dombasle et Gondrexange et s'y maintenir.
L'ennemi ayant réussi le 17 à franchir le canal et menaçant le flanc ouest du C.A. sur la Moselle, ordre est donné de continuer la retraite mais en direction du sud est par les vallées de la Mortagne et de la Meurthe.
Le 19, Lunéville est pris par l'ennemi, la 1er D.I. Polonaise très éprouvée dans la région des étangs demande à être relevée.
La 52° D.I. prend sa place dans le dispositif.
Les liens tactiques sont rompus, les arrières du corps d'armée sont embouteillés par des éléments d'autres corps (VI° C.A. …).

Le 20, le gros du corps (52° D.I.) se trouve sur la Chipotte, le 21 il reflue sur la Bourgonce.
L'ennemi tient les vallées de la Meurthe et de la Mortagne et encercle un amalgame de troupes et convois de toutes armes embouteillés dans la région : la Bourgonce, Mortagne, Rouges Eaux, Bois de Champ (renseignements fournis par le corps d'armée).

Des pourparlers sont engagés entre le Général **CONDE,** Commandant la III° Armée et le Commandement allemand. Ils aboutissent à la reddition des troupes le 22 juin à 15 heures.

Le 25, LE C.A. EST DESARME PUIS DIRIGE SUR SAINT DIE ET L'ALLEMAGNE.
****

RECIT DE L'ACTIVITE DE LA PIECE ANTI-CHARS DE LA 7° B^{RIE}

en position sur les rives de l'Aisne
les 7 et 8 juin 1940

La 1ère pièce de la 7° Batterie a été détachée en mission anti-chars sous le commandement de l'Aspirant **DESEILLIGNY** à partir du 2 juin pour défendre les débouchés du pont d'Attichy.
Le 6 juin, elle perd, au cours d'un bombardement par avion, un de ses servants, le Canonnier **BONHOMME**, enseveli sous les décombres d'une maison.
Le 7 juin, le génie ayant fait sauter le pont, la pièce reçoit du capitaine **GUILLAUME**, commandant la 3° Cie du 170° R.I. et commandant le point d'appui, l'ordre d'occuper une position à plus large champ, en lisière d'un petit bois, à gauche de la route venant du pont.

Ancestramil

Le 8 juin, vers 3h45, l'ennemi déclenche un violent bombardement d'artillerie, martelant de façon continue toute la zone voisine de la pièce.
Vers 9h45, l'aviation ennemie intervient attaquant en piqué, à la bombe et à la mitrailleuse.
A 10h15, le Sergent Chef du 170° R.I. qui commande une pièce de 25 non loin de là vient prévenir l'Aspirant **DESEILLIGNY** que l'ennemi franchit l'Aisne, en particulier sur la droite, et que ses hommes n'ont plus de munitions.
L'Aspirant s'empare alors du fusil mitrailleur modèle 1915 dont il dispose et, accompagné du Sergent Chef, se rend sur la route d'où il vide 10 chargeurs sur l'ennemi qui s'infiltre de plus en plus.
Il parvient ainsi à protéger le repli des servants du canon de 25 dont ils peuvent emporter la culasse.

Mais les éléments ennemis devenus de plus en plus nombreux, tournent la résistance qu'ils viennent de rencontrer en se glissant dans le bois, derrière la pièce.
L'Aspirant qui n'a plus de munitions d'arme automatique revient alors près de ses servants et donne l'ordre au chef de pièce, le maréchal des logis **ROESER**, d'ouvrir le feu avec les obus à balles sur les fantassins ennemis qui s'avancent sur la route.
Il y à là près d'une compagnie qui marche en colonne par trois, méprisant le danger, en chantant. Sur un tel objectif, les obus à balles débouchés à zéro font merveille : l'ennemi qui subit de très grosses pertes (une demi-compagnie, au dire de nos fantassins) se couche et se tait.

Après l'épuisement des obus à balles, l'Aspirant fait tirer les obus explosifs avec lesquels il réussit également à mettre entièrement hors d'usage le canon de 25 dont les servants avaient emporté la culasse.

Enfin, toutes les munitions ayant été tirées, il ne reste plus d'autre ressource que de faire sauter la pièce. L'Aspirant donne donc l'ordre de déclaveter le tube et de le bourrer de terre après y avoir chargé un obus à balles conservé dans ce but.
Le feu est mis alors par le Chef de pièce avec un long cordon : le tube est séparé de l'affût et la volée fendue en trois endroits rend la bouche à feu complètement inutilisable.
Il est 10h45.
Après avoir délégué deux servants pour prévenir du départ les conducteurs de la pièce qui, avec leur Brigadier, se trouvaient dans le bois à une centaine de mètres, l'Aspirant se replie avec le Peloton de pièce.
Entre temps, le canonnier **RODRIGUEZ** est tombé, mortellement blessé à la nuque par une balle de mitrailleuse après avoir chargé le dernier obus ; le brigadier pointeur **GIRARD** et le tireur **GORNINBAULT**, légèrement blessés par des éclats d'obus, peuvent être ramenés par leurs camarades.

Quant aux conducteurs, ils ne répondent pas à l'appel des servants envoyés vers eux : d'après ceux-ci, à l'emplacement de l'avant train, des chevaux gisent, tués par les bombardements, des hommes râlent.
Le bilan des pertes pour la pièce s'établit donc ainsi :

Tués : 1er Cst **BONHOMME** (le 6 juin)
1er Cst **RODRIGUEZ** (le 8 juin)

Disparus : 1er CC **HAMON** ff Brigadier de pièce (8 juin)
1er CC **COMTET**

Aperçu

1er CC **BRELET**
1er CC **LOISELET**

Blessés : 1er Cst **GIRARD** (8 juin)
1er CC **GONINBAULT** (8 juin)

A Couzeix le 20 juillet 1940,

Le capitaine **JAPIOT** Commandant la 7° Batterie.

****

RAPPORT DE L'ASPIRANT DESEILLIGNY

commandant une pièce anti-chars

Le 1er juin 1940, la 7° batterie du 8° R.A.D. envoyait aux premières lignes d'infanterie une pièce dont je prenais le commandement.
C'était un 75 modèle 1897 et la mission était de stopper dans la mesure du possible une attaque par chars et auto blindées sur le front d'Attichy (sur l'Aisne).
Le 7 juin, veille de l'attaque allemande sur l'Aisne, l'ennemi prenait contact sur la rive droite.
Tous les ponts sautaient entre 12 et 14 heures.
Ma pièce n'avait donc plus à proprement parler une mission anti-chars.
C'est alors que le capitaine commandant la compagnie du 170° R.I. dans le réduit duquel j'étais, me donne l'ordre de déplacer ma pièce en vue de remplir une mission d'arrêt de l'infanterie ennemie qui franchissait le fleuve.
Le 8 juin, dès 3 heures du matin, l'artillerie ennemie de tous calibres nous bombarde très sérieusement. Le bombardement ne ralentit pas jusqu'à 9 heures 30.
C'est alors que surviennent les avions de bombardement ennemis qui nous déversent leurs bombes et leur mitraille pendant 20 minutes.
A la faveur de ce bombardement aérien, l'ennemi jette une passerelle sur le fleuve et traverse environ deux compagnies d'infanterie, nullement inquiétées par nos fantassins qui sont occupés à tirer en D.C.A.
Surpris, les nôtres doivent alors se replier derrière moi et je me trouve seul avec ma pièce, commençant à être encerclé par l'ennemi.
J'avais déjà perdu par le bombardement tous mes chevaux et mes 4 conducteurs.
Je donne l'ordre de faire pivoter la pièce de 3200 millimètres et je tire 50 obus à balles débouchés à zéro sur l'ennemi qui est à moins de 200 mètres derrière moi.
L'effet est radical : au dire des fantassins qui reprirent le terrain peu après, plus d'une demi-compagnie ennemie fut couchée à terre.
Il me restait 25 obus explosifs charge normale que j'employais de la même façon, tout en détruisant une pièce de 25 que les nôtres avaient dû abandonner devant moi en emmenant la culasse.
Je laissais mes 45 obus de rupture.
Puis je donnai l'ordre de faire sauter la pièce avec un obus à balles que j'avais conservé en bourrant le tube de terre et en déclavetant.
Au cours de cette manœuvre, j'ai perdu un homme tué d'une balle de mitrailleuse à la nuque et j'ai pu ramener deux blessés, deux hommes valides et le sous-officier.
Les hommes se sont magnifiquement conduits, surtout quand ils ont eu à tirer.
Il résulte de tout ceci que le 75 pour la défense rapprochée est une arme redoutable et qui surprend l'ennemi.
Mais la pièce est toujours sacrifiée car ses chevaux ne peuvent éviter la préparation d'artillerie et d'avions qui précède l'attaque.

Archives Familiales

De plus, il semblerait, dans ce cas particulier du pont d'**Attichy** que l'ennemi n'aurait pu passer le fleuve si nos fantassins avaient eu leurs armes plus rapprochées les unes des autres (le front de la compagnie était de 2 km) et surtout s'ils n'avaient pas eu à se défendre contre la avions.

Combien à ce moment un avion français aurait remonté le moral de nos hommes et leur aurait fait gagner du temps.
D'autre part la dotation de l'artillerie en armes automatiques était plutôt faible car les F.M. 15 sont des armes excellentes quand il y en a plusieurs ensembles et qu'elles ne s'enrayent pas.
Quand à la conduite des hommes, je répète qu'elle fût parfaite.
L'impression produite par les avions en piqué est vite dissipée quand les hommes tirent et cherchent à se défendre au lieu de réfléchir dans leur trou.

Signé **DESEILLIGNY**
Commandant la pièce anti-chars de la 7° B^{rie} du 8° R.A.D.
****

Ancestrami